

Zeitschrift:	Revue historique vaudoise
Herausgeber:	Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band:	19 (1911)
Heft:	6
Artikel:	La preuve archéologique de la dépopulation de la Gaule au quatrième siècle
Autor:	Jullian, Camille
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-17787

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA PREUVE ARCHÉOLOGIQUE
DE LA DÉPOPULATION DE LA GAULE
AU QUATRIÈME SIÈCLE

A propos des articles que notre revue a publiés sur la dépopulation de l'empire romain, M. Camille Jullian, l'éminent historien, donne, dans la *Revue des Etudes Anciennes*, les précieux commentaires qui suivent :

Je n'hésite pas à donner raison à M. Secrétan. Dans la mesure où la méthode archéologique est susceptible d'établir une vérité, elle nous autorise à affirmer la dépopulation de l'Empire au III^e et au IV^e siècle.

1^o A partir du milieu du III^e siècle, les inscriptions deviennent plus rares¹.

2^o Autant sont nombreuses les villas du Haut Empire, autant sont rares les ruines de ce genre qu'on peut assigner à des villas du Bas Empire.

3^o Même remarque en ce qui concerne les temples ou autres constructions à caractère public.

4^o On a l'indication du périmètre des villes reconstruites vers l'an 300 : ce sont de toutes petites cités², et dont

¹ En ce qui concerne les inscriptions à noms impériaux, la Narbonnaise offre près de 150 inscriptions de 100 à 250, 100 au plus de 250 à 400. En ce qui concerne les inscriptions à date consulaire, la proportion tombe de 19 à 1 pour ces deux périodes. — J'avoue ne pas attacher une importance décisive à cet argument; l'intensité épigraphique a diminué pour d'autres causes que la dépopulation. Et, en ce qui concerne les *Tres Galliae*, la pénurie des inscriptions du Bas Empire provient aussi des conditions dans lesquelles se sont alors conservés les monuments funéraires. Tout cela est à étudier de très près.

² Voyez les chiffres chez Blanchet, *Les enceintes romaines de la Gaule*, 1907, p. 283-284.

l'étendue restreinte contraste avec l'énormité des amphithéâtres ou autres lieux publics bâtis pour elles dans les siècles antérieurs¹.

5° Quelques-unes de ces villes ont été reconstruites et fortifiées en suivant la ligne des remparts d'autrefois, bâtis sous Auguste. Or, elles n'en ont utilisé qu'une faible partie, se cantonnant dans un coin de l'enceinte du Haut Empire².

6° On peut diviser en deux groupes les villes fortifiées par l'empire romain dans les Gaules : celles qui datent des premiers empereurs, celles qui datent de l'ère dioclétienne. L'enceinte des premières varie entre 4000 et 6000 mètres de pourtour; l'enceinte des secondes entre 1000 et 2600, et la plus grande partie (21 sur 26) a moins de 2000 mètres³.

7° C'est un fait connu que l'extraordinaire quantité de trésors de monnaies enfouis en Gaule au cours du III^e siècle⁴ : mais la présence de ces trésors ne signifie-t-elle pas que leurs possesseurs n'ont pu les reprendre, tués ou enlevés comme captifs?

Camille JULLIAN.

¹ Comparez le Paris de Julien, qui tient dans l'île de la Cité, avec l'espace occupé par les édifices de rendez-vous de Paris du Haut Empire (les arènes de la rue Monge, le théâtre de la rue Racine, l'édifice de Cluny, les thermes du Collège de France, le marché-sanctuaire de la rue Soufflot et les autres vestiges romains) : cela, c'est tout le nord de la Montagne Sainte-Geneviève, et une surface plus grande que la Cité

² Par exemple Autun : l'Autun d'Auguste a 199 hectares et 5922 mètres, et on construisit dans son enceinte un réduit de 10 hectares et 1300 mètres (Harold de Fontenay, *Autun et ses monuments*, 1889, p. 13 et 29). Pareil retrait se constate à Nîmes (qui passe d'un périmètre de 6200 à un périmètre de 2300); voyez F[rançois] Germer-Durand, *Enceintes successives de Nîmes*, 2^e édit., 1877, Nîmes, Catélan, in-12 de 014 p. et plan. Et sans doute ailleurs. — Cf. Blanchet, *Acad. des Inscr., c. r.*, 1906, p. 195 : « Au commencement du IV^e siècle, Autun n'était plus que la 20^e partie de la ville bâtie par Auguste, Nîmes était réduite au 7^e de sa superficie. »

³ Voyez les relevés de Blanchet, p. 283. Le même, *Ac.*, 1906, p. 194 : « Les enceintes forment deux groupes... : les murailles élevées par Auguste et ses successeurs immédiats ont un périmètre plus développé. »

⁴ Cf. Blanchet, *Les Trésors de monnaies romaines*, 1900, p. 56-60.